

SUJET DE DISSERTATION AU BAC

LES GUERRES ASYMÉTRIQUES REMETTENT-ELLES EN CAUSE LA CONCEPTION CLASSIQUE DE LA GUERRE ?*Corrigé***Introduction**

accroche

« *Le fort ne peut jamais être assez fort pour être toujours le maître, s'il ne transforme sa force en droit et l'obéissance en devoir* », écrivait Rousseau. Cette réflexion éclaire un phénomène contemporain : les conflits où la supériorité militaire conventionnelle ne garantit plus la victoire. Depuis la fin de la guerre froide, les affrontements armés opposent de plus en plus des forces régulières à des acteurs non étatiques, faiblement équipés, mais capables de déstabiliser durablement des armées technologiques : ce sont les **guerres asymétriques**.

Autrement dit, il s'agit de conflits caractérisés par un **déséquilibre extrême** des moyens, des stratégies et des objectifs entre les adversaires. La **conception classique de la guerre**, héritée notamment de Clausewitz, repose au contraire sur l'affrontement symétrique entre deux États, cherchant la décision par la bataille et contrôlant le recours à la violence.

Le sujet porte donc sur une possible remise en cause de cette vision traditionnelle, dans un contexte marqué par la montée des guérillas, du terrorisme ou des insurrections, du Vietnam à l'Afghanistan, du Sahel à Gaza. Il s'agit de se demander **dans quelle mesure** ces guerres où l'État affronte un ennemi diffus, insaisissable, transforment la notion même de guerre.

problématique

On peut alors poser la problématique suivante : les guerres asymétriques constituent-elles une rupture profonde du modèle clausewitzien, ou ne sont-elles qu'une adaptation contemporaine de logiques beaucoup plus anciennes ?

Annonce du plan

Après avoir vu en I que la conception classique de la guerre repose sur un modèle étatique et symétrique, il s'agira d'étudier en II en quoi les guerres asymétriques semblent en contredire les principes, avant d'analyser en III comment elles prolongent pourtant certains fondements intemporels de la guerre.

Développement
I**I – La conception classique de la guerre repose sur un modèle étatique, symétrique et conventionnel**

La pensée classique de la guerre, formalisée par Clausewitz au XIX^e siècle, envisage le conflit comme la poursuite de la politique par d'autres moyens.

Autrement dit, la guerre est d'abord une affaire d'États, qui mobilisent des armées régulières pour atteindre un objectif politique défini. Les conflits napoléoniens illustrent ce modèle : deux forces comparables s'affrontent pour obtenir une décision militaire sur un champ de bataille.

Ce modèle se stabilise au XX^e siècle avec l'essor du droit international et des armées de masse. Les deux guerres mondiales sont exemplaires : le conflit oppose des coalitions d'États constitués, disposant de moyens similaires (chars, artillerie, aviation).

La **guerre froide**, malgré l'absence d'affrontement direct entre les superpuissances, reste marquée par cette logique symétrique : blocs idéologiques, parité nucléaire, planification stratégique.

Ainsi, la conception classique repose sur trois piliers :

- **centralité de l'État**, acteur légitime du monopole de la violence ;
- **armées régulières**, organisées, hiérarchisées ;
- **bataille décisive**, permettant de trancher le conflit.

Transition
I -> II

Toutefois, depuis la seconde moitié du XX^e siècle, ce modèle semble progressivement mis en tension par l'essor des conflits irréguliers.

Développement
II

II – Les guerres asymétriques semblent remettre en cause les fondements du modèle classique

Les guerres asymétriques introduisent une **dissymétrie radicale** entre les adversaires. Le camp le plus faible militairement compense son infériorité par des stratégies indirectes : guérilla, attentats, guerre psychologique ou guerre informationnelle.

Exemple majeur : la guerre du Vietnam (1955-1975). Face à la première puissance militaire mondiale, le Viet-Cong et l'armée nord-vietnamienne utilisent le maquis, la mobilité, la connaissance du terrain et l'appui de la population. Les États-Unis, pourtant technologiquement supérieurs, échouent à obtenir une victoire politique.

Les attentats du 11 septembre 2001 marquent également une rupture : un acteur non étatique, Al-Qaïda, attaque la première puissance mondiale sans bataille, sans front, en utilisant l'effet médiatique de la violence.

Les mandats internationaux récents (Irak, Afghanistan, Sahel) révèlent les difficultés des armées régulières face à des groupes armés fragmentés, souvent transfrontaliers, financés par le narcotrafic ou les rançons, et capables de se fondre dans la population.

Cette dissymétrie remet en cause :

- **le champ de bataille**, désormais éclaté, mobile, urbain (ex. Mossoul 2017) ;
- **la distinction combattants/civils**, brouillée par les tactiques d'insurrection ;
- **le monopole étatique de la violence**, concurrencé par des milices, factions, organisations terroristes.

Les guerres asymétriques semblent donc contredire les bases du modèle classique, en rendant la supériorité technologique moins décisive, en rallongeant la durée des conflits, et en brouillant les lignes entre guerre et paix.

Transition
II -> III

Cependant, ces conflits ne représentent pas une rupture totale : ils réactivent en réalité des formes anciennes de guerre que l'Occident avait reléguées au second plan.

Développement
III

III – Les guerres asymétriques ne rompent pas totalement avec la conception classique : elles actualisent des logiques anciennes

D'abord, les guerres asymétriques ne sont pas une invention récente. La guérilla existe depuis l'Antiquité. Les Romains affrontent déjà des ennemis « irréguliers » en Hispanie ou en Germanie. Au XIX^e siècle, les Britanniques en Afrique du Sud et les Français en Algérie affrontent des résistances locales non étatiques. Ces conflits montrent que l'asymétrie est une **constante historique**, et non une rupture.

Ensuite, même dans l'asymétrie, la guerre reste **un instrument politique**. Les organisations terroristes ou insurgées poursuivent des objectifs politiques clairs : indépendance, renversement d'un régime, contrôle d'un territoire. On retrouve ici l'idée clausewitzienne que la guerre est subordonnée à la politique.

Par ailleurs, les États s'adaptent. Les armées développent des doctrines de contre-insurrection (COIN), combinant opérations militaires, actions civiles et renseignement. L'emploi de drones, de forces spéciales ou de cyberopérations montre que la logique de maîtrise de l'adversaire demeure, même si les méthodes évoluent.

Enfin, la dimension stratégique reste centrale : dans les conflits asymétriques, les acteurs cherchent toujours à imposer leur volonté à l'adversaire, même par des voies indirectes. Le « centre de gravité » de la victoire n'est plus la bataille, mais **la population**, le soutien international, ou la légitimité politique.

Transition
vers la
conclusion

Ainsi, les guerres asymétriques n'abolissent pas la conception classique de la guerre, mais en révèlent une dimension plus large : la guerre n'est pas seulement un affrontement symétrique, mais une confrontation d'acteurs aux moyens inégaux, cherchant chacun à atteindre un objectif politique.

Conclusion

Les guerres asymétriques semblent d'abord remettre en cause la conception classique de la guerre : elles bousculent l'idée de bataille décisive, brouillent les frontières entre civils et combattants, et déstabilisent les armées régulières. Pourtant, elles ne rompent pas totalement avec la tradition clausewitzienne : elles réactivent des formes anciennes de guerre irrégulière et confirment que le conflit reste un instrument politique, même pour les acteurs non étatiques.

Ainsi, plutôt qu'une rupture, les guerres asymétriques invitent à **élargir** la conception classique de la guerre pour intégrer toutes ses modalités, symétriques comme irrégulières.

Ouverture

Cette réflexion pose une autre question historique fondamentale : *comment expliquer la supériorité des puissances occidentales dans les guerres du XIX^e au XX^e siècle ?*

Commentaire méthodologique du corrigé

L'introduction : cadrer le sujet et capter l'attention

1. Une accroche pertinente

L'introduction commence par une **citation de Rousseau**, qui permet d'illustrer immédiatement le rapport entre force, légitimité et guerre.

→ C'est une bonne méthode : l'accroche n'est *pas hors-sujet* et introduit directement la thématique.

2. Une définition rigoureuse des termes

Le corrigé **définit clairement** *guerres asymétriques* et *conception classique de la guerre*, en utilisant des reformulations utiles (« autrement dit... »).

→ Le correcteur voit que l'élève maîtrise les concepts clés du programme HGGSP.

3. Des limites bien posées

Le texte situe le sujet dans une **temporalité claire** (notamment depuis la guerre froide) et dans un contexte contemporain.

→ C'est indispensable en HGGSP : situer un sujet dans l'espace et le temps montre que l'on comprend sa portée géopolitique et historique.

4. Une véritable problématique

La problématique est directe, formulée comme une question précise :

→ « Les guerres asymétriques constituent-elles une rupture... ou une adaptation ? »

Elle ouvre un débat, ne se contente pas de reformuler le sujet, et annonce une tension.

5. Une annonce de plan propre et méthodique

L'annonce de plan respecte la formule demandée par les professeurs :

→ « Après avoir vu I..., il s'agira de II..., avant d'analyser III... »

C'est clair, lisible et conforme à la méthodologie du bac.

Développement : structuré comme une démonstration

1. Des paragraphes structurés (*idée → explication → exemple*)

Chaque partie contient **des paragraphes construits autour d'un argument**, puis **illustrés par des exemples précis** (Vietnam, Afghanistan, guerres coloniales, etc.).

→ C'est la structure attendue : une phrase = une idée, suivie de preuves concrètes.

2. Des transitions efficaces

Chaque fin de partie comporte une **transition explicite** qui :

- résume ce qui vient d'être dit,
- annonce la logique de la partie suivante.

→ Cela montre que le raisonnement est cohérent et progressif.

3. Un traitement équilibré du sujet

Les trois moments du plan sont bien distincts :

- I : exposé du modèle classique
- II : éléments de rupture
- III : nuances et continuités

→ C'est la structure idéale en HGGSP : thèse / antithèse / dépassement.

4. De nombreux exemples contextualisés

Les conflits cités sont :

- variés (Vietnam, Sahel, Rome antique)
- datés
- pertinents
- clairement rattachés à l'argument

→ C'est exactement ce que le correcteur attend pour valider la maîtrise du cours et la capacité à contextualiser.

5. Neutralité et précision

Le texte **reste descriptif et analytique**, sans juger les acteurs ou les stratégies.

→ Très important : en HGGSP, on analyse, on n'exprime pas d'opinions.

Conclusion conforme à la méthode

1. Une réponse claire à la problématique

La conclusion répond de façon nuancée :

→ Les guerres asymétriques bousculent le modèle classique, mais n'en annulent pas les fondements politiques.

→ C'est exactement ce que le correcteur recherche : une réponse précise et argumentée.

2. Une ouverture pertinente

L'ouverture proposée (« supériorité des puissances occidentales à l'époque contemporaine ») reste dans le thème de la guerre.

→ C'est une ouverture logique, pas hors-sujet, qui montre la capacité à élargir la réflexion.

À retenir pour réussir une dissertation

INTRODUCTION

- Accroche liée au sujet
- Définitions complètes
- Limites du sujet (temps/espace/contexte...)
- Problématique claire et ouverte
- Annonce de plan méthodique

DÉVELOPPEMENT

- Une idée par paragraphe
- Explications + exemples précis
- Transitions entre les parties
- Neutralité, rigueur, contextualisation

CONCLUSION

- Réponse précise à la problématique
- Ouverture pertinente